

PRISONS

ART ET PATRIMOINE DE FRANCE

PRISONS

ART ET PATRIMOINE DE FRANCE

ÉTIENNE MADRANGES



DES TOURS, DES SOUTERRAINS, DES CACHOTS

Certains lieux historiques tels que forts, forteresses, abbayes, châteaux, donjons... ont traversé les siècles grâce à la présence de l'Administration pénitentiaire et à la vocation carcérale de leurs bâtiments sans lesquelles ils auraient été détruits ou seraient irrémédiablement dégradés.

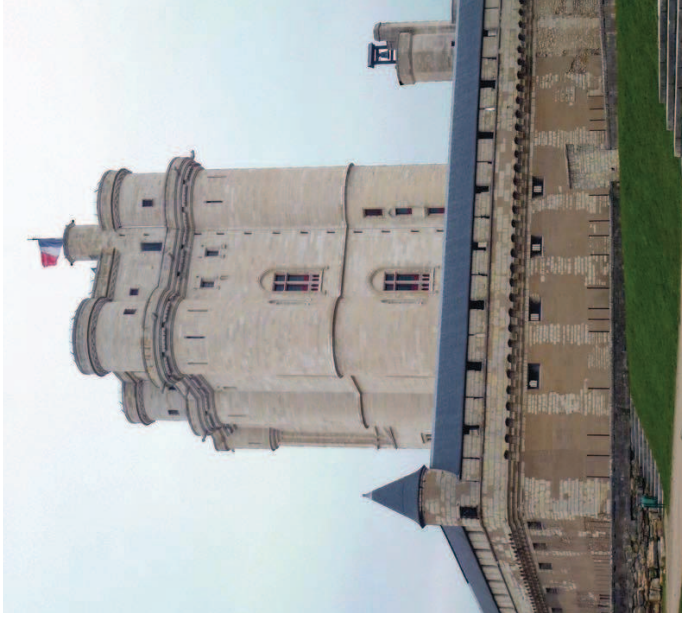
LES CACHOTS DE CHÂTEAUDUN



Le château de Châteaudun (Eure-et-Loir) est incontestablement l'un des édifices civils les plus intéressants pour la période fin du 15^{ème} siècle/début du 16^{ème} siècle. Au 18^{ème} siècle, on y aménagea une salle d'audience judiciaire (voir à ce sujet l'ouvrage du même auteur "Les Palais de Justice de France, éditions Lexisnexis, page 40) et on y aménagea en conséquence une prison dans les sous-sols. Les graffiti, toujours visibles, réalisés par les prisonniers y sont très nombreux et tout a fait exceptionnels, s'agissant souvent de bas-reliefs sculptés dans la pierre des murs.



LE DONJON DE VINCENNES



Construit au 14^{ème} siècle, le donjon de Vincennes (Val-de-Marne) est l'un des plus hauts et l'un des plus beaux d'Europe. D'abord résidence royale, il a été transformé en prison au 17^{ème} siècle et a accueilli pendant 2 siècles des détenus célèbres, aristocrates ou personnalités connues, tels le Prince de Condé, Fouquet, le marquis de Sade ou encore Mirabeau. On y trouve d'intéressants graffiti d'un prisonnier au 19^{ème} siècle, et on y conserve le poêle utilisé par la Reine Marie-Antoinette dans sa cellule au Temple.



LA TOUR ZIZIM DE BOURGANEUF



A Bourganef (Creuse), cette tour s'appelle Zizim. Ce nom était celui donné par les historiens occidentaux au prince Osmanli Djem. Zizim était le fils de Mahomet II (ou Mehémet II), qui avait conquis Constantinople en 1453. Ce prince combattit son frère Bajazet II, mais fut vaincu. Afin d'échapper à la mort, il rencontra, en 1482, Pierre d'Aubusson, chevalier de l'Ordre de Malte, qui le fit arrêter et interner dans le château de Bourganef où il resta jusqu'en 1488. Selon la légende, la tour aurait été construite spécialement pour lui. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des Résistants emprisonnés y ont laissé des graffitis.



LA CHÂTRE

On l'appelait le donjon des Chauvigny, construit au 15^{ème} siècle dans l'ancienne forteresse de La Châtre (Indre). Il a servi de prison pendant deux siècles. En 1837, il a été transformé en musée et abrite désormais une salle George Sand qui vient compléter la maison de Nohant de l'écrivain.



LA TOUR DES PRISONS DE PUYCELSI



Puycelsi (Tarn) est classé parmi les 150 plus beaux villages de France. Sa tour des prisons médiévale, améliorée au 15^{ème} siècle, a toujours été un lieu carcéral, et ce jusqu'au 19^{ème} siècle. Lors du passage de l'auteur de cet ouvrage, un ancien maire, qui a fait de longues recherches sur l'histoire de la localité et lui a consacré un livre, lui a rapporté une anecdote retrouvée dans les archives de la mairie. En septembre 1821, quelques jours après la mort du roi Louis XVIII, le maire de l'époque, apprenant le décès royal, décida d'une journée de deuil en supprimant la fête du village. Les jeunes des hameaux voisins, dépités de ne pouvoir faire la fête, s'enivrèrent dans les quatre estaminets de Puycelsi et firent du tapage nocturne. Les gendarmes les arrêtèrent et les enfermèrent dans les cellules basses de la tour. Les faisant descendre par une trappe à l'aide de cordes. Cependant, les amis des jeunes fêtards restés libres entreprirent de les libérer. Profitant du sommeil des gendarmes, ils leur prirent les clefs, puis libèrent leurs camarades et enfermèrent les gendarmes à leur place dans la tour.

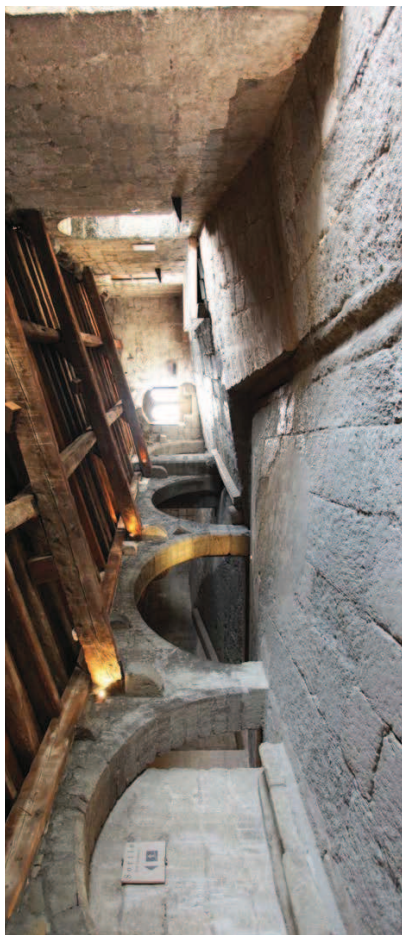
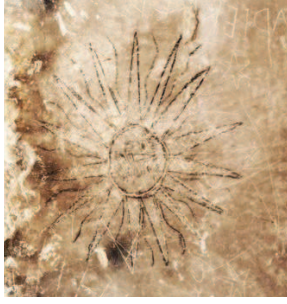


LE DONJON DE CREST

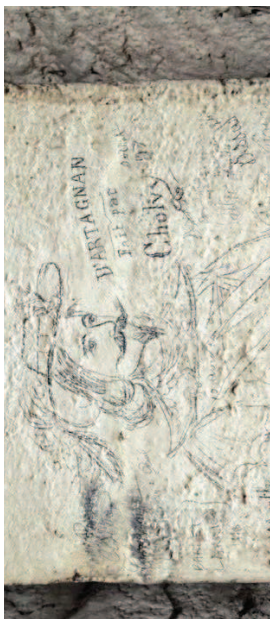


Sa construction a commencé au 12^{ème} siècle. D'abord forteresse puis résidence, le donjon de Crest (Drôme), l'un des plus hauts d'Europe (comme Vincennes) est devenu prison au 15^{ème} siècle et a conservé cette fonction carcérale jusqu'au 19^{ème} siècle. Au 17^{ème} comme au 18^{ème} siècle, la tour accueillit surtout des pasteurs et des Huguenots. Puis on y incarcéra des consuls, des collecteurs d'impôts, des administrateurs jugés incompetents. Des notables considérés comme généreux enfermés sur lettre de cachet leur succédèrent. Il y eut ensuite des ecclésiastiques, des déserteurs, des prisonniers de guerre. En 1793, le Directoire de la Drôme la désigna Maison d'arrêt, de gêne, de force et de détention. Pendant la période napoléonienne, hommes et femmes accusés de vol, infanticide, prostitution, fausse monnaie, mendicité...s'y retrouvèrent. En 1831, 70 canuts lyonnais y furent enfermés, mais la prison devint exclusivement militaire de 1832 à 1840. En 1851 les insurgés s'y ennasèrent : ils étaient 457 dont 6 femmes en 1852. Au cours des siècles, il y eut de nombreuses tentatives d'évasion.

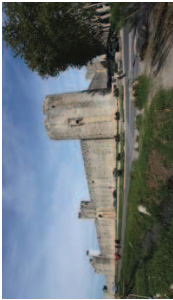
En regardant attentivement les solides barreaux des fenêtres, on découvre des traces de sciage, témoignage de ces tentatives d'évasion. Parmi les graffitis anciens, on relève ce remarquable soleil à tête humaine (ci-dessous), probablement du 18^{ème} siècle, d'inspiration biblique.



Ci-contre l'un des plus célèbres dessins de prisonnier du donjon, représentant le chevalier D'Artagnan, réalisé en hauteur (ci-dessous entouré).



LA TOUR DE CONSTANCE À AIGUES-MORTES



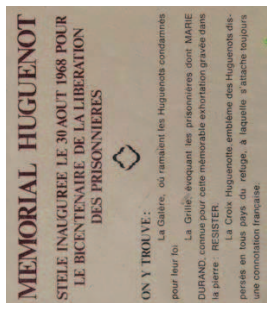
C'est vers 1240 que le Roi Saint Louis décida de construire Aigues-Mortes, cité lui donnant un port et une ouverture sur la Méditerranée. Si l'enceinte ne fut terminée qu'après sa mort, à la fin du 13^{ème} siècle, il ordonna la construction pendant son règne de la "grosse tour", appelée plus tard Tour de Constance, d'un diamètre de 22 mètres, d'une hauteur de 30 mètres, surmontée d'une tourelle de 11 mètres, achevée, comme la Sainte Chapelle de Paris, en 1248. Si l'on y trouve des graffiti du 13^{ème} siècle, cette tour connut un développement de sa fonction carcérale après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et avec la répression du protestantisme en Languedoc, suivie de la guerre des Camisards au début du 18^{ème} siècle. Dès 1686, la tour fut affectée à l'incarcération des Huguenots. A partir de 1715, il n'y eut plus que des femmes, souvent originaires des Cévennes (38 prisonnières au maximum en général). Parmi elles, la célèbre Marie Durand, originaire de l'Ardeche, arrêtée très jeune, en 1730 (on voulait forcer son frère pasteur à se rendre aux autorités, mais il fut pendu), resta détenue près de 38 ans, et grava dans la pierre l'inscription "résister" (photo page suivante).



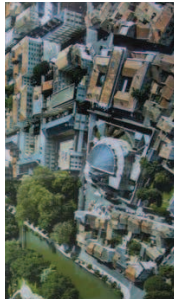
On voit ci-dessus au centre de la salle avant servi de cellule collective la grille du cul-de-basse-fosse, dans lequel on descendait certains détenus au moyen d'une corde.

Ci-contre, protégée par une vitre, la célèbre inscription de la prisonnière réformée Marie Durand : "Résister".

Ci-dessous la stèle et le panneau explicatif de cette stèle en pierre inaugurée en 1968 pour célébrer le bicentenaire de la libération des prisonnières protestantes.



LA PRISON PANOPTIQUE DE NIORT

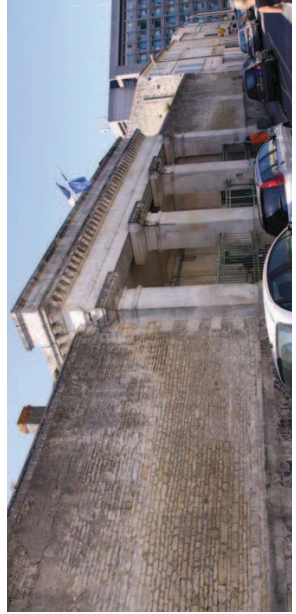


Classée monument historique, la maison d'arrêt de Niort (Deux-Sèvres), toujours en fonctionnement, a été construite en 1853 par l'architecte Segréain. Elle représente l'archétype de la prison dite panoptique, c'est à dire construite de façon circulaire ou semi-circulaire, cette disposition permettant au surveillant situé au centre d'avoir une vision de toutes les cellules et de tous les mouvements de détenus. Ce concept avait été imaginé en 1791 par un philosophe anglais, le juriste Jérémy Bentham, auteur d'une doctrine appelée «l'utilitarisme».

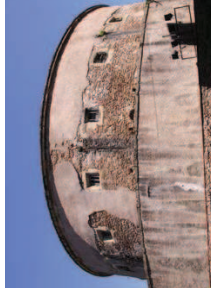
LA MAISON D'ARRÊT DE ROCHEFORT



La maison d'arrêt de Rochefort (Charente-Maritime) a été construite sur les murs d'un ancien cloître par l'architecte Brossard. Elle a été mise en service en 1853.



LA PRISON CIRCULAIRE D'AUTUN



La prison circulaire d'Autun (Saône-et-Loire), classée monument historique, désaffectée en 1956 (mais on y trouve des graffitis datant de la Guerre d'Algérie), a été conçue par l'architecte Berthier. C'est en 1852 que le Conseil général de Saône-et-Loire décida de faire construire une prison de type panoptique pour des raisons d'économie, de facilité de surveillance, de sûreté et de moralisation». L'ancienne prison située sous le tribunal (que l'on voit ailleurs dans cet ouvrage) était en effet devenue trop petite. Les cellules sont trapézoïdales, et détenus de voir la messe sans quitter leurs cellules. Les cours de promenade sont de type «canembert» (voir page suivante), et toutes (ce qui est rarissime) situées en haut de la prison-tour.



LE POTAGER DE LIANCOURT



Le Centre de détention ancien de Liancourt (Oise) est l'un des deux établissements pénitentiaires situés dans la commune. Il a été ouvert en 1946 et occupe les locaux d'un ancien préventorium. L'activité en plein air y est privilégiée.



LE JARDIN FLEURI DE LE MANS



Elle a fermé ses portes début 2010. L'ancienne maison d'arrêt de Le Mans (Sarthe), dite «prison du Vert Galant» car située dans la rue éponyme, installée à l'origine dans un couvent du 17^{ème} siècle, présentait un jardin soigneusement fleuri. La salle multi-culturelle avait été décorée dans un souci académique, et les tables du parloir destiné aux familles étaient toutes en mosaïque.

LE PUIS DE FONTENAY



Construite en 1825 en centre-ville, entièrement reconstruite en 1897 par l'architecte Loquet, la maison d'arrêt de Fontenay-le-Comte (Vendée) accueille un petit effectif.



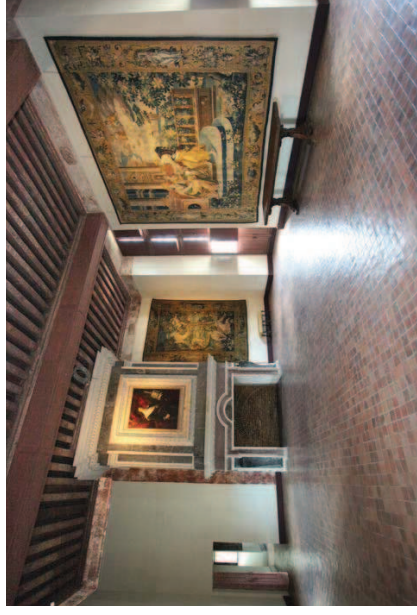
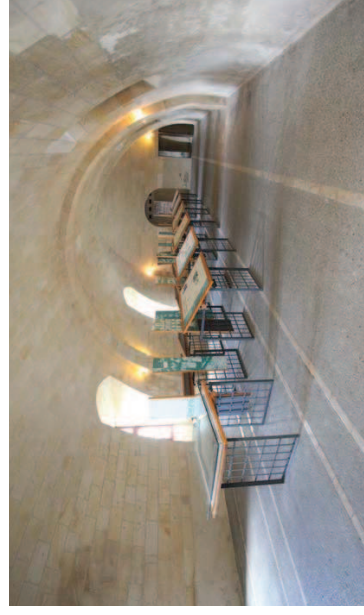
LE CHÂTEAU DE CADILLAC, MAISON CENTRALE



Construit au 17^{ème} siècle, habité par le Duc d'Épernon, amputé de ses tours au 18^{ème} siècle, pillé lors de la Révolution, le château de Cadillac (Gironde) fut transformé en prison pour femmes en 1818. Les premières détenues arrivèrent dans cette nouvelle maison centrale, également appelée maison de force, en 1822. Certaines y demeurèrent de longues années durant, d'autres y firent de courts séjours avant d'être reléguées ou déportées à Cayenne. La gestion de la maison centrale était privée, soumise à adjudication. Il n'y avait pas de cellules individuelles. Les détenues étaient réparties dans des dortoirs organisés dans les pièces du château. L'absence de cellules et de cloisons eut des répercussions sur le règlement intérieur : le silence absolu était la règle, les détenues n'ayant pas le droit de communiquer entre elles. Le lever était à 5 heures, et les femmes étaient réparties dans des ateliers. Le travail devait s'effectuer en silence. Les draps étaient changés une fois par mois, et le linge était changé une fois par semaine. La pratique religieuse était importante, d'autant que la surveillance était confiée à des Soeurs. En effet, en 1839, le Gouvernement avait décidé que les prisonnières de Cadillac seraient surveillées par des religieuses dont "l'influence moralisatrice" était présumée supérieure à celle du personnel laïque. Une religieuse dormait d'ailleurs dans chaque dortoir occupé par des prisonnières. La prison fut fermée à la fin du 19^{ème} siècle, faute d'effectifs suffisants. La mortalité y était l'une des plus importantes du système carcéral français. Le château-prison accueillit en 1891 une école de préservation pour jeunes filles. Des "cages à poules" (cages individuelles grillagées fermant collectivement par



une manœuvre unique) furent installées dans les dortoirs. Paradoxalement, alors que l'établissement se voyait confier une vocation éducative affirmée, le régime y devint plus sévère que pendant la période de maison centrale. Le château, en cours de réhabilitation, géré par les monuments historiques, est désormais ouvert à la visite. Le public peut découvrir, dans l'un des anciens dortoirs de 59 lits (photo ci-dessus à droite) une intéressante série de panneaux qui retracent l'histoire de ce lieu chargé de souvenirs, et qui mettent à l'honneur un prêtre localement célèbre, récemment béatifié, le Dominicain Alcide Lataste, mort à 36 ans, qui consacra sa courte existence et son sacerdoce à venir en aide aux prisonnières, qu'il voulait "réhabiliter" et auxquelles il voulait rendre une certaine dignité.



BÉZIERS, PRÈS DE LA CATHÉDRALE



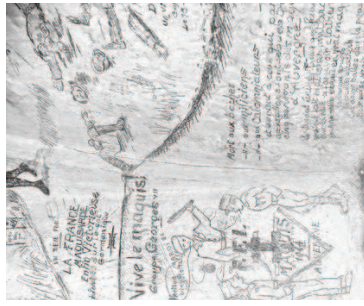
La maison d'arrêt de Béziers (Hérault), en activité jusqu'en 2008, date d'ouverture du nouveau Centre pénitentiaire (ci-dessous) avait été installée au milieu du 19^{ème} siècle dans un édifice religieux du 17^{ème} siècle jouxtant la cathédrale Saint-Nazaire. On y trouvait, au sous-sol (photo ci-dessus), d'anciens cachots destinés, avant la Révolution, aux moines indisciplinés.



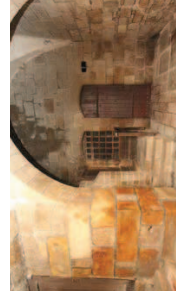
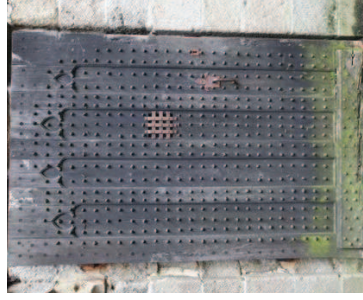
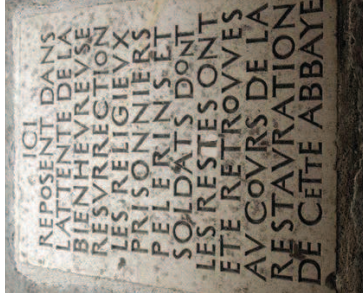
A MOULINS, ELLE ÉTAIT MAL COIFFÉE !



Ce fut la prison de Moulins (Allier) jusqu'en 1984. Sur la porte, on a conservé le titre de « maison d'arrêt, de justice et de correction ». On l'appelait la Mal Coiffée. La tour carrée du château, construite au 14^{ème} siècle, était la bibliothèque du Duc Louis II, qui, en la voyant avec son toit bizarre, s'exclama un jour : «c'est une belle tour, mais elle est mal coiffée!». Ce sumom resta. Pendant la Seconde Guerre mondiale, certains des nombreux Résistants qui y furent enfermés y laissèrent des graffitis enrouvants, s'ajoutant à ceux du 18^{ème} siècle,



L'ÎLE-PRISON DU MONT



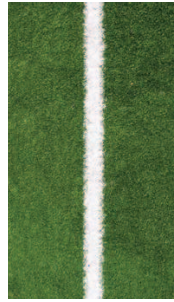
On l'a appelé parfois le Mont des prisons. Il est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Le mont Saint-Michel (Manche), chef d'œuvre de l'architecture religieuse comme de l'architecture militaire, a un impressionnant passé carcéral. Commencé en 708, abbaye bénédictine au 10^{ème} siècle, place forte imprenable pendant la guerre de Cent Ans, il a fourni des cachots du 15^{ème} siècle jusqu'en 1863. Moines indisciplinés, prisonniers de guerre aristocrates punis par lettre de cachet du Roi, membres du clergé s'y succédèrent jusqu'à la Révolution. En 1472, le Roi Louis XI avait en effet ordonné l'aménagement d'une prison d'État dans l'abbaye. En 1793, on y enferma des prêtres réfractaires. En 1811, Napoléon y créa une maison centrale. Sous la Restauration, en 1817, la prison devint maison de force, accueillant des dévotus des deux sexes, des bagnards âgés, des personnes en attente de déportation. L'absence de Religieux (partis en 1790) permit l'utilisation de tous les lieux. Par exemple, le réfectoire des Moines devint un atelier de filature pour les femmes. A partir de 1830, il y eut également des prisonniers politiques. Barbès et Blanqui y furent enfermés en 1841. En 1863, Napoléon III ferma la maison centrale, malgré les protestations de tous les commerçants qui en vivaient. En 1836, Victor Hugo, lors d'une visite, avait parlé de bruits de verrous, de spectres en guenilles, déplorant la nef de l'église transformée en réfectoire infect, le cloître transformé en promenoir sordide, et dénonçant la double dégradation de l'homme et du monument.



LES COULEURS DE MONT-DE-MARSAN



Le Centre pénitentiaire de Mont-de-Marsan (Landes) a été mis en service en 2008. On y trouve un stade au gazon synthétique.



AVIGNON-LE PONTET



Le Centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet a été mis en service en 2003.



LES PARLOIRS DE VILLENEUVE-LÈS-MAGUELONNE



La maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelonne (Hérault) fonctionne en gestion déléguée. Elle a été mise en service en 1990. Un extraordinaire travail a permis aux détenus encadrés par une équipe très volontaire d'orner les parloirs, les murs, les salles et établissements pénitentiaires, comme le révèlent ces quelques exemples.

